

Notes pour une allocution prononcée par

M. Pierre Duchesne,

ministre de l'Enseignement supérieur, de la  
Recherche, de la Science et de la Technologie et  
ministre responsable de la région du Centre-du-  
Québec

68<sup>e</sup> Gala

**de l'Association francophone pour le savoir**  
(ACFAS)

Centre des sciences de Montréal

Le mardi 2 octobre 2012

18 h 40

La version lue fait foi.



- Monsieur Pierre Noreau, président de l'Association francophone pour le savoir,
- Distingués invités,
- Mesdames et Messieurs,

Je tiens à vous dire à quel point je suis heureux d'être ici ce soir. Heureux d'abord, parce que l'ACFAS est une organisation qui valorise le dialogue entre la science et la société. C'est une approche généreuse et ouverte que je fais mienne.

Et elle me convient parce que le dialogue entre la science et la société reconnaît que le savoir est un bien commun : une valeur centrale du nouveau gouvernement.

Je le répète : en matière de recherche, le bien commun, c'est de permettre au savoir de se déployer dans le domaine économique, social, enfin partout, et ce, pour le bien-être de l'humanité, sans exclusion. Pour ma première sortie officielle à titre de ministre, je ne pouvais donc trouver de meilleur endroit pour rappeler ce concept.

Ce soir, c'est la fête de la recherche. La fête de tous ceux et celles qui contribuent à l'avancement du savoir. Je vois rassemblés devant moi des chercheurs émérites, mais aussi des chercheurs de la relève. Des chercheurs dont les preuves ne sont plus à faire et d'autres qui laisseront certainement leur marque dans le monde scientifique.

Voilà l'incarnation d'un autre principe qui me tient à cœur : celui d'un pont à consolider entre les générations, entre des gens qui sont séparés par l'âge, mais unis par une même passion, celle de la recherche et de la transmission du savoir. J'irai plus loin, je pense que la recherche peut insuffler de la jeunesse à une société vieillissante comme la nôtre. Le savoir n'a pas d'âge, mais il sait nous garder jeunes.

Vous le savez, il y a quelques jours, la première ministre du Québec, M<sup>me</sup> Pauline Marois, me confiait un mandat stimulant, celui de diriger le nouveau ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie.

Le 19 septembre dernier, elle nous rappelait que depuis toujours, la prospérité des peuples est fondée sur le savoir.

Son mandat est clair. Elle me demande de proposer des mesures qui ramèneront le Québec dans le peloton de tête des endroits au monde où les investissements privés et publics en recherche et développement sont parmi les plus élevés. C'est une belle marque de confiance de sa part et je lui en suis très reconnaissant.

Comme vous le savez, la recherche, la science et la technologie sont maintenant sous la responsabilité du ministère de l'Enseignement supérieur plutôt que sous l'autorité d'un ministère à vocation

uniquement économique. Il y a là un message que notre gouvernement porte avec fierté. Un message qui concerne la valorisation du savoir au sein de la société, parce qu'aujourd'hui, ce sont les pays qui valorisent le savoir qui se développent le mieux.

Je ne vous surprendrai pas si je vous dis que l'année qui vient de passer n'a pas été une année ordinaire dans le monde de l'enseignement supérieur. L'année 2012 passera en effet à l'histoire. On parle du printemps étudiant, mais c'est pourtant sur trois saisons que des centaines de milliers de jeunes se sont mobilisés dans les collèges et les universités. Toute une génération, pour la première fois, a pris contact avec la chose politique.

Les événements de la dernière année ont laissé des séquelles dans les collèges, les universités et la société en général. Certains en ont été inspirés, d'autres ont vu dans ce mouvement une inquiétante contestation de l'autorité gouvernementale et de l'ordre établi.

La première ministre m'a demandé de tenir un sommet sur l'enseignement supérieur. « Il vous faudra forger un consensus, m'a-t-elle ordonné, qui permettra d'assurer un accès à l'enseignement supérieur aux Québécois qui en ont le désir et la capacité, tout en freinant au maximum l'endettement de nos jeunes. »

Mesdames, Messieurs, un nouveau gouvernement

est arrivé à Québec. Nous avons donné suite à nos engagements en annulant la hausse des droits de scolarité et les articles problématiques de la Loi 12. Le temps de l'affrontement entre les générations est terminé. Les collèges et les universités vont redevenir des endroits propices aux études, aux débats et à la recherche.

Au cours des prochaines semaines, je vais consulter et écouter. Parce que le savoir, c'est aussi écouter. Il nous faudra convenir d'objectifs communs. Le sommet, je l'espère, va mettre fin à la crise et renouer le dialogue entre les générations. Nous avons beaucoup parlé de financement des universités au cours de la dernière année et nous en parlerons encore. Mais aussi importantes que soient

les questions financières, ce serait cependant une grave erreur de limiter le débat à ce seul aspect. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une réflexion de fond sur la place de l'enseignement supérieur dans notre société, sur le rôle essentiel que doivent jouer nos collèges et universités, dans toutes les sphères d'activité, qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles.

Comment doit-on se situer par rapport aux grandes tendances qui traversent le domaine de l'enseignement supérieur, au Québec comme à l'échelle internationale? Quelle est la meilleure façon de valoriser le savoir en tant que bien commun, que l'on soit étudiant, chercheur, artiste ou entrepreneur? Quel est le rôle de chacun?

Comment pouvons-nous travailler ensemble? Voici quelques-unes des questions que nous aurons à nous poser lors du prochain sommet.

Cela inclut évidemment une réflexion sur l'indépendance du savoir. Le savoir n'est pas idéologique ou politique. Il faudra le répéter. Les chercheurs doivent pouvoir faire connaître les résultats de leurs recherches même quand cela indispose le pouvoir en place, qu'il soit politique ou économique.

Vous le voyez, nous sommes en pleine préparation. Nous avons eu un printemps chaud. Eh bien, l'automne qui s'annonce sera ensoleillé par un débat ouvert et respectueux.

Le nouveau ministère que je dirige porte un autre projet important, à savoir l'élaboration d'une nouvelle politique nationale de recherche et d'innovation.

De pair avec l'Association pour le développement de la recherche et de l'innovation du Québec (l'ADRIQ), l'ACFAS participe déjà activement à la réflexion sur cette nouvelle politique. J'aurai le plaisir de connaître les résultats de cette consultation très prochainement. Le travail se poursuit et j'espère être en mesure de déposer un projet de politique au printemps.

En terminant, permettez-moi de féliciter tous les

lauréats et lauréates de ce soir. Vous êtes l'espoir de notre nation. Vous êtes les fiers artisans du Québec de demain.

Merci de votre attention et bonne soirée!